

CIRCUITS  
RANDONNÉES  
PÉDESTRES

GUIDE  
TOURISTIQUE



# BALADES AU LONG DES SENTES ET CHEMINS...

... à pied, à découvrir en famille





# À la découverte de Raizeux



**Du hameau des Chaises au bois de la Licorne**



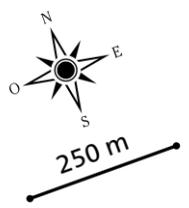
**De l'église à la Folie Ménard**



**Du gué de Raizeux au rocher de Raizeux**



**Du gué de Raizeux aux Hautes Gueules**





Édito

# À la découverte de Raizeux

**t**ous ceux qui se passionnent pour le territoire de la Communauté de Communes Plaines et Forêts d'Yveline, et l'histoire locale, découvriront avec intérêt cet ouvrage réalisé avec le concours de Raizeuliens tous amoureux de leur village. Pendant plus d'un an, ces bénévoles enthousiastes ont parcouru Raizeux, pour repérer les itinéraires, prendre de nombreuses photos et déterminer les parcours qui empruntent les sentes et chemins ruraux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés.

Certains de ces circuits de randonnées pédestres traversent des propriétés privées. L'Office Communautaire de Tourisme Rural adresse ses plus vifs remerciements aux propriétaires qui ont la gentillesse de permettre l'accès à ces chemins. Toutes les photos de ce guide ont été prises sur le territoire de la commune. Nous vous donnons rendez-vous sur les circuits de randonnées de Raizeux et... au plaisir de vous rencontrer au détour d'un chemin.

Bonnes promenades !



## DES CIRCUITS BALISÉS

Les circuits sont décrits de façon détaillée dans le topo-guide et ponctuellement, une signalétique - rond et flèche directionnelle d'une couleur différente par circuit - renforce l'indication :



Vous pouvez aussi rencontrer le balisage rouge et blanc ou jaune des circuits de randonnée (GR de pays).



## ÉQUIPEZ-VOUS BIEN

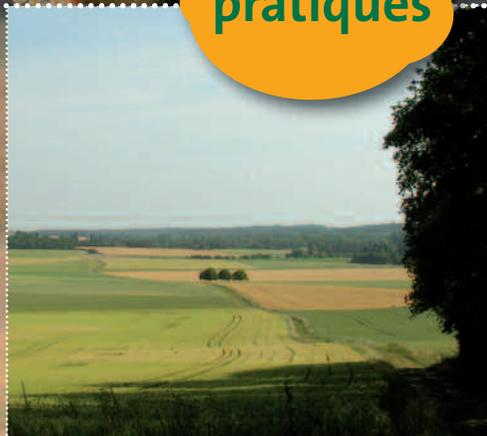
Les circuits de Raizeux sont adaptés aux promenades en famille. Mais un minimum d'équipement est nécessaire : bonnes chaussures de marche et une protection contre le soleil ou la pluie.

## Infos pratiques

### NE PAS OUBLIER

En cas de forte pluie, certains circuits ne sont pas très praticables. En période de chasse, il est recommandé d'être prudent, surtout pendant les battues au grand gibier. La chasse a lieu habituellement le samedi et le dimanche, de septembre à mars.

**Le site de la CCPFY [www.pfy.fr](http://www.pfy.fr) affiche les dates d'ouverture de la chasse.**



La plaine au carrefour de la Croix Rouge



### RESPECTEZ L'ENVIRONNEMENT

- Pensez au stationnement gênant, même les dimanches et jours de fête : accès aux chemins et aux champs, entrées de fermes et de propriétés.
- Les itinéraires empruntent la plupart du temps des chemins ruraux et traversent des forêts, champs et pâturages. Respectez les prairies et les cultures, tenez vos chiens en laisse, n'effrayez pas les troupeaux.
- Ne faites pas de feu et ne jetez pas vos mégots dans la nature.
- N'abandonnez pas de détritux, utilisez les poubelles ou emportez vos déchets.
- De nombreuses zones présentent un intérêt écologique, faunistique et floristique : respectez-les, la sauvegarde des sites en dépend.
- Des propriétaires privés autorisent les marcheurs à traverser leurs propriétés, ceci est mentionné dans le topo-guide : soyez discrets et ne dégradez rien.



# La nature

Le territoire de Raizeux, 1024 hectares, est découpé en deux parties orientées, l'une au Nord-Ouest, l'autre au Nord-Est. Papillon, boomerang... sont des évocations significatives de la forme de la commune.

**e**n raison de sa diversité géologique et géographique, Raizeux offre aux promeneurs une succession de paysages variés : coteaux, versants, fonds de vallée avec étangs... Les hameaux des Chaises et des Roches longent la Guesle, rivière qui traverse le village du Nord au Sud. En limite Sud-Est de la commune, les hameaux de Boulard et Cady sont limitrophes d'Épernon (Eure-et-Loir). Au Nord et à l'Est, des plateaux (Piffaudières et Chaumont), dont l'altitude varie entre 160 et 175 mètres, sont les berceaux de l'activité agricole. À l'Ouest, l'autre aile de papillon (ou branche du boomerang), s'étire vers la commune de Saint-Lucien (Eure-et-Loir). C'est une vallée ample aux larges horizons, bordée de coteaux, d'escarpements et d'une riche terre agricole aux Pendants de Hautvilliers. Les sols sont principalement constitués d'un complexe argilo-sableux, agrémenté de grès, silex, meulière et sablons. Affleurements de roches diverses, éboulis et anciens fronts de taille de carrières, escarpements... font la richesse des paysages.

## DES PAYSAGES OUVERTS

**Beaucoup de terres agricoles, quelques prairies**  
Les terres agricoles représentent, avec les friches, la moitié du territoire communal (535 hectares). On y trouve les cultures traditionnelles de blé, seigle, avoine et surtout colza, d'un jaune remarquable au printemps. Au large du plateau des Piffaudières, exposé aux vents, se dessine la silhouette d'une ferme

ou d'un manoir. Quelques parcelles sont plantées de trèfle et de luzerne. Les parcelles bleu violacé de l'été sont des jachères plantées d'œillette.



## Les « resserres », petits bois pour le gibier

Ces petits bois taillés au carré, placés ça et là sur un escarpement ou au milieu des champs, intriguent le visiteur. Héritage des pratiques agro-pastorales, ils sont liés aux techniques de chasse ancestrales. Les animaux pourchassés croyaient y trouver un refuge mais ils étaient pris au piège, comme dans une nasse, par les chasseurs qui les encerclaient. Ces îlots forestiers, facilement reconnaissables, donnent un cachet caractéristique aux paysages de la région.

## ZOOM SUR...

### UN FOND DE VALLÉE HUMIDE

#### La Guesle et ses moulins

La Guesle prend sa source dans le parc du château de Rambouillet et conflue avec la Drouette à Épernon (Eure-et-Loir). Son cours est de 16 km dont 6 dans la traversée de Raizeux, son niveau est compris entre 133 et 125 m d'altitude. Une série de biefs ponctue le cours de la Guesle. Les biefs avaient deux fonctions : ils alimentaient les nombreux moulins qui faisaient la richesse de la vallée et en drainaient les marécages. Le fond de vallée entre les biefs et le lit bas de la Guesle était autrefois utilisé en estives pour le pacage des animaux. Aujourd'hui il est planté de

trembles et d'aulnes, le marécage a repris ses droits. Des plantes aquatiques, rares et bien cachées ont permis l'inscription de la Guesle au programme Natura 2000.

#### Au fil de l'eau : un étang, un gué

L'étang du gué de Raizeux a été créé récemment par la commune, pour agrémenter l'endroit. De l'autre côté de la route, sur le lit bas de la rivière, le gué est en fait un pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs bœufs et de leurs chevaux, faisaient un usage régulier.



De gauche à droite : Poirier sur le plateau des Piffaudières  
Cerf dans un champ de blé  
Faisan sur le chemin de Saint-Lucien

EN RAISON DE SA DIVERSITÉ GÉOLOGIQUE ET  
GÉOGRAPHIQUE, RAIZEUX OFFRE AUX PROMENEURS  
UNE SUCCESSION DE PAYSAGES VARIÉS.



## LA FORÊT VIVANTE

À Raizeux, la forêt couvre un tiers du territoire communal, elle est en majorité privée et trouve son utilité pour le tourisme et la chasse. Une exploitation du bois est pratiquée, avec des coupes de hêtre et de châtaigner pour le bois d'œuvre et de sciage, et d'autres espèces pour le bois de chauffe.

### Chasse et de promenade au rendez-vous

Le massif forestier de Rambouillet (22 000 hectares dont 67 % de forêt domaniale) est constitué majoritairement de chênes et de hêtres, le reste étant planté de pins. Son attrait vient de la variété des sites et de la présence de nombreuses zones humides dont la richesse favorise la biodiversité.

La forêt de Rambouillet est le dernier massif des Yvelines où existe encore une tradition cynégétique vivante. Chasse à courre et chasse à tir permettent de réguler une population importante de grands animaux (cerfs, biches, chevreuils, sangliers) et d'espèces plus discrètes (blaireaux, renards, voire lapins). La fréquentation touristique est forte (10 millions de visiteurs par an) et d'importants réseaux de pistes cyclables (60 km) et d'itinéraires de randonnée pédestre (100 km) favorisent l'accueil. En 2006, le massif a été classé « forêt de protection », statut juridique défini par le code forestier. Ce classement a pour but de préserver la qualité de la forêt tout en conciliant les intérêts de tous les usagers. Le nord de la com-

mune de Raizeux, sur environ 100 hectares, est concerné par le classement en forêt de protection.

## UNE VÉGÉTATION EXUBÉRANTE

L'alternance de forêts et de clairières, de coteaux et de fonds de vallée, produit une flore variée sur des espaces peu étendus :

- la vallée de la Guesle est le domaine des aulnes, trembles et peupliers, frênes dont le bois peu dense convenait aux outils légers tels que le râteau à foin, saules marceaux aux chatons blancs butinés en « primeur » par les abeilles,
  - les chênes (pubescents et pédonculés), pins sylvestres, bouleaux, sapins... ponctuent les paysages des plateaux et coteaux,
  - ça et là subsistent des témoins d'activités liées à l'agriculture : genêt à balai, noyer, tilleul, roncier à confitures, néflier qui accompagnait la vigne.
- Plus récemment, grâce à des apports originaux, des plantes ont fait souche, telles les orchidées (dont l'ophrys blanc) ou le houblon sauvage. Les Chaises et Les Roches fourmillent d'exemples curieux et parfois éphémères.

## LA GRANDE DIVERSITÉ DE LA FAUNE

### Du spectaculaire à l'invisible

Les cervidés (cerfs, biches, chevreuils) sont nombreux à Raizeux, comme dans tout le massif de Rambouillet. Ils sont visibles surtout en mai-juin mais leurs

## ZOOM sur...



De gauche à droite :  
Le Gué de la Licorne  
Lièvre dans une prairie  
de camomille  
Fleur de néflier au bord  
du chemin de ruisseau  
Chevreuil à l'orée du bois

habitudes changent souvent et la rencontre est une question de hasard ! Fin septembre, les cerfs se font entendre à l'époque du brame. Beaucoup de lièvres aussi, un peu gros, dit-on, pour être autochtones ! L'été, les petits sont nombreux dans la plaine de Saint-Lucien. Comme partout, les lapins, victimes de la myxomatose, sont plus ou moins nombreux selon les années. Parmi les reptiles, on rencontre souvent des couleuvres à collier et des orvets, animaux aussi utiles qu'inoffensifs.

Quant aux fameux kangourous, il s'agit des wallibies échappés d'un parc zoologique voisin dans les années 80 et il n'est pas impossible qu'en 20 ans, ils aient fait souche à Raizeux. Légende ou réalité, ils font partie du bestiaire villageois et rejoindront plus tard dans l'histoire, le récit, authentique, des loups qui ont dévoré deux petites filles à Raizeux... en 1678.

### Les oiseaux, à repérer, à écouter...

Les faisans et les perdrix sont d'élevage. Les lâchers de gibier ayant lieu au printemps, les oiseaux ont quelques mois pour s'acclimater avant la chasse. Le grand héron cendré est fréquent. Prédateur redoutable, c'est un oiseau spectaculaire mais méfiant et son approche à moins de 100 mètres est délicate. D'autres hérons traversent la région, au gré des saisons. Récemment en hiver, des grues sont passées...

Les canards sont familiers, surtout le colvert, bien connu pour son habitude à quémander, comme le

font ceux du gué de Raizeux, tout près de la plaque érigée en hommage à Doisneau ! De façon plus ou moins régulière, Raizeux voit passer en automne, des oies, des sarcelles d'hiver et des bécasses, ces dernières étant parfois sédentaires. Au bord des étangs, les martins-pêcheurs au long bec, couleur bleu métallique, sifflent en plongeant, les ailes repliées sur le dos...

Les rapaces aussi sont bien représentés : l'autour des palombes qui se plaît à entrer dans les resserres, les buses, en couple et pas très sociables, les faucons crécerelles et les faucons migrateurs comme le busard Saint-Martin, blanc et noir, rare rapace à nicher au sol, les bondrées apivores qui se nourrissent d'insectes...

Avant de les voir, on entend les petits oiseaux : les pics-verts à tête rouge, les pics noirs bruyants comme des mitraillettes et les petits pics épeiches qui tapent dans les bois tendres (bouleaux, aulnes...). Les mésanges charbonnières, bleues ou à tête noire, collent des graines dans les interstices des chênes, graines que les sitelles voleront l'hiver, en les éclatant avec le bec. Enfin, pour les promeneurs du printemps, le chant du rossignol le soir à l'orée du bois...



# Carrières et car

Les parois des fossés parfois hautes de six ou sept mètres sont couvertes de mousse, de lichens, de fougères, de ronces et de lianes enchevêtrées. La lumière du soleil transparait difficilement à travers la frondaison des arbres qui poussent au milieu des tranchées destinées à l'évacuation des pavés et des déchets de la taille appelés ravelins.

I l nous faut dorénavant faire preuve d'imagination en voyant les bancs et les blocs de grès, témoins d'une période de plus d'un siècle d'intense activité qui régnait dans ces carrières à ciel ouvert.

Le grès<sup>(1)</sup> des carrières de Raizeux a peut-être été utilisé par les Romains pour le pavage des routes de leur réseau de communication local. Néanmoins, parce qu'il désirait des spectacles de jets d'eau hors du commun, Louis XIV décida en 1684 de capter les eaux de l'Eure pour alimenter les bassins du château de Versailles à 80 km de là ! Ainsi se développa l'exploitation des bancs de « gris » répertoriés à « Rezé » et à « Cadix » pour la construction de l'aqueduc de Maintenon. Les besoins en main d'œuvre exigèrent l'emploi de nombreux soldats et d'une multitude de tailleurs de pierre originaires du Poitou et du Limousin. C'est ainsi que six « casseurs de gris » séjournèrent à Raizeux de 1684 à 1690. Ce projet fut abandonné en 1689 à cause d'une nouvelle guerre entre le Royaume de France et une coalition européenne, la Ligue d'Augsbourg.

Après cette période d'intense activité, les carrières raizeuliennes revenaient à la fourniture de pierres pour la construction, de bornes de propriété, d'auges, de cintres de porte... Puis à nouveau dans les années 1840, l'expansion du chemin de fer nécessita une quantité importante de pavés

de grès pour la construction des ouvrages d'art.

La voie ferrée qui desservait Épernon permit aussi l'accès à une demande insoupçonnée en pavés de grès causée par les percées hausmaniennes des grands boulevards parisiens. Cette demande restera soutenue grâce à la réfection des rues de Paris jusqu'à l'entre-deux-guerres. Sur le terroir de la Petite Mare près de la Butte Lormière, là où des vignes avaient été plantées, des carrières de grès furent exploitées. En 1910, on dénombrait environ 80 carriers dans les buttes de Raizeux près du hameau des Roches.

Mais, comment travaillaient-ils le grès ?

En premier lieu, le banc gréseux enterré parfois jusqu'à 5 m, devait être mis à découvert. Des terrassiers devaient couper les arbres, extraire les racines, déblayer le limon, l'argile, des pierres meulières, le sable au moyen de... pelles, pioches, brouettes et parfois wagonnets. Ces forçats aménageaient également les chemins d'accès et d'évacuation des pavés et des ravelins.

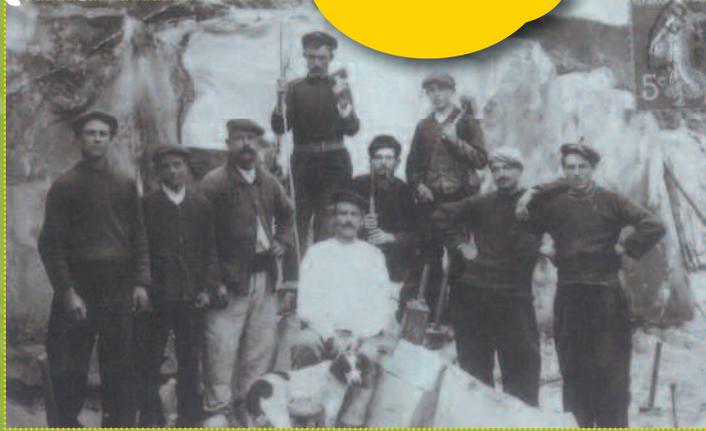
Ensuite, les « pierreux » attaquaient le front de taille en abattant des blocs de quelques (!) tonnes. Pour ce faire, ils commençaient par réaliser une sape sous le banc en retirant le sable. Puis, ces fendeurs de grès enfonçaient à la masse des coins disposés à intervalle régulier sur une ligne de coupe ce qui provoquait une cassure aussi étonnante que soudaine. Ce bloc

... EN PARCOURANT RAIZEUX ET SES HAMEAUX, VOUS  
... POURREZ REMARQUER LES MURS ÉLEVÉS AVEC  
... DES RAVELINS DE GRÈS DE COULEUR GRISE.

ZOOM  
sur...

# riers

Forçats des carrières des  
Roches, 1910-1930  
(collection Jean Boisard)



gréseux de plusieurs tonnes était ensuite basculé par la seule force de ces carriers qui utilisaient parfois un cric de ferme. Cette opération de détachement était très souvent à l'origine d'accidents tragiques. Mentionné sur une carte au milieu d'une carrière, un calvaire aurait été érigé en hommage à ces accidentés. Le deuxième procédé d'abattage d'un bloc reposait sur l'emploi quantifié de l'explosif dans des trous creusés à la barre à mine et à coups de masse. Une fois détaché, le bloc était débité en morceaux grossiers.

Dans un troisième temps, les piqueurs de grès équarissaient les morceaux en pavés à l'aide d'une massette et d'un ciseau en les disposant sur un baquet ou un demi-fût rempli de sable. Un tailleur de pierre façonnait quotidiennement 100 à 150 pavés.

Pour finir, les « chatouts », c'est-à-dire des manœuvres touche-à-tout, entassaient les pavés pour les comptabiliser et évacuaient les ravelins dans des tombereaux tandis que les ciseaux et autres outils émoussés étaient confiés au forgeron.

Les conditions de travail des carriers étaient particulièrement dures. Les chaleurs estivales, le froid hivernal, la poussière résultant de la taille qui pénétrait dans les poumons, les éclats de pierre et de métal des outils projetés dans les yeux et sous la peau affectaient évidemment leur santé. Ils buvaient également beaucoup et pas seulement du vin. Armez-vous d'une

loupe (et de beaucoup de patience !) et essayez de lire l'inscription mentionnée non sans humour sur le pavé au premier plan devant une bouteille de pétrole sur la photographie présentée<sup>(2)</sup>. Il est vrai que les distractions étaient rares et ces forçats n'attendaient certainement pas le 16 août pour se rendre dans l'un des trois ou quatre cafés raizeuliens et boire un « canon » en l'honneur de Saint-Roch, le patron des tailleurs de pierre !

La Seconde Guerre mondiale sonna le glas de l'exploitation des carrières raizeuliennes qui subissaient déjà une forte concurrence. Depuis, la nature a repris ses droits sur ces anciennes fourmillières humaines. Qu'en reste-t-il ? En parcourant Raizeux et ses hameaux, vous pourrez remarquer les murs élevés avec des ravelins de grès de couleur grise, les bordures des jardins en pavés et des bornes en grès.

Dans ces carrières gréseuses, des trous creusés à la barre à mine sur le front de taille sont encore visibles à moins que Dame Nature ne vous réserve une rencontre inattendue telle la fuite d'une laie suivie de ses marçassins rayés, qui sait ?

(1) Le grès est une roche sédimentaire constituée de grains de sable très fins agglomérés par un ciment qui en détermine la nature. Les grains de quartz, liés par la silice donnent ainsi les grès les plus durs. Les tailleurs de pierre parlent aussi de grès pif (pour le grès dur comme celui de Raizeux), paf (tendre) ou pouf (friable) selon le bruit émis par la masse en frappant !  
(2) C'est l'inscription « Vive les bières » qui figure sur le pavé !

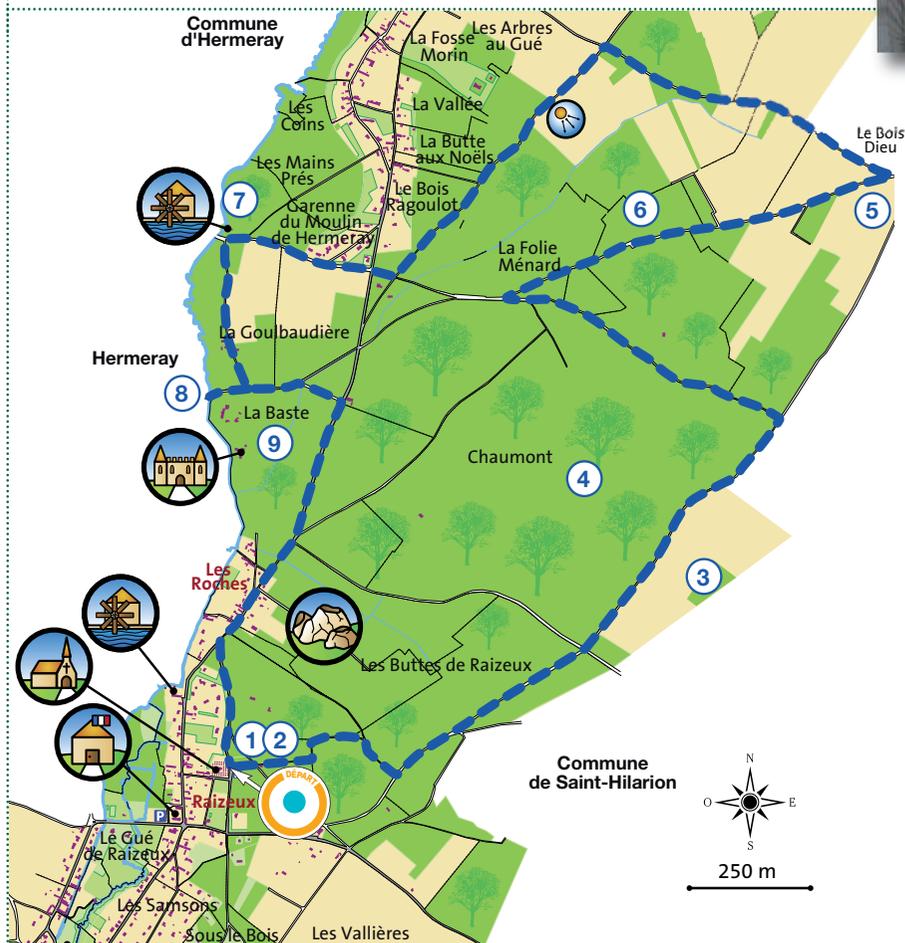


CIRCUIT N°2

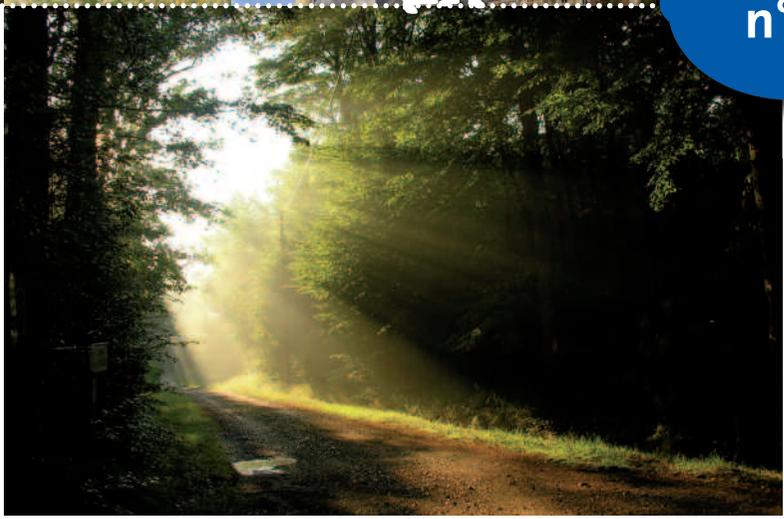
# De l'église à la Folie Ménard

Ce circuit fait le trait d'union entre les 3 autres circuits de Raizeux. En traversant des espaces boisés et en longeant des plateaux cultivés, vous prendrez vos distances avec le bourg et vous prendrez aussi de l'altitude, jusqu'à 167 mètres !

Distance : 10 km  
Temps : environ 3h  
marcheurs en famille



# Circuit n°2



La lumière pleut sur le chemin de la Goulbaudière



## STATIONNEMENT AROUND DE L'ÉGLISE (1)

Prendre la sente forestière en face de la porte du **cimetière (2)** située sur le chemin des Sapins, traverser un chemin et continuer tout droit, longer le transformateur électrique à votre droite.

La sente monte à travers la forêt. À l'intersection, prendre le chemin à droite et ensuite à gauche. Continuer toujours tout droit sur 700 m. Traverser le carrefour en croix. Après 50 m, remarquer, sur votre droite, la forêt qui fait place aux champs et, au milieu, un petit bois carré, **une resserre (3)**. Longer **le bois des Chaumonts (4)** sur 950 m et prendre le premier chemin à gauche, qui descend à travers la forêt. Puis prendre à droite le premier chemin, en épingle à cheveux, qui remonte. > **VARIANTE** ...

...> **VARIANTE**  
Ne pas prendre l'épingle à cheveux mais continuer tout droit, le chemin qui descend jusqu'à la route des Chaises. Traverser et prendre en face.

## BON À SAVOIR

**(1) Église :** la construction de la première église débute au XI<sup>e</sup> siècle et l'édification du clocher, en 1900, marque la fin des travaux. Une grande partie du bâtiment date probablement du XVI<sup>e</sup> siècle, quand la chapelle de Raizeux était une annexe de la paroisse de Hanches (Eure-et-Loir). En 1884, la charpente lambrisée a été remplacée par une voûte d'ogives en brique. La cloche, œuvre de Michel, fondeur à Breuvannes-en-Bassigny, date de 1739, elle a été refondue en 1877. À l'intérieur, un vitrail du XII<sup>e</sup> siècle représente la Cène. À la Révolution, l'église est transformée en temple de la déesse Raison et on y célèbre le culte de l'être suprême. En 1792, au moment de la création des départements, la paroisse s'est détachée de Hanches, pour devenir, en 1807, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, paroisse de Raizeux.

>>> suite page 19



L'une des passerelles du Gué Fallot en été

Continuer toujours à travers la forêt. Vous arrivez sur le plateau. À la première intersection, prendre à gauche. Vue sur **le Bois Dieu (5)**. La descente s'accroît dans la traversée du bois, ensuite le chemin remonte. Au premier carrefour, prendre à gauche, vue sur **la Folie Ménard (6)** et, sur votre droite, vous longez une propriété privée plantée de hauts thuyas. Prendre le deuxième chemin à droite jusqu'à la route des Chaises.

Traverser (**reprise variante**) et prendre en face le chemin empierré qui se prolonge par la route. Continuer tout droit sur cette route et prendre le premier chemin à gauche, chemin de la Goulbaudière, en face d'une belle bâtisse à colombages, **l'ancien moulin d'Hermeray (7)**. Prendre à gauche, ce chemin entre bois sur votre droite et prairies sur votre gauche. Le chemin fait une grande courbe à gauche. **> À DEUX PAS** ..... Poursuivre sur ce chemin qui débouche sur la route des Chaises.

**→ À DEUX PAS**

Dans cette courbe du chemin de la Goulbaudière, à droite, un sentier vous amène à deux passerelles successives sur **la Gueste (8)** (à 150 m). Revenir sur vos pas et continuer le chemin à droite.



## Circuit n°2

### BON À SAVOIR (SUITE)



De haut en bas : Le chemin d'Hermeray à Rambouillet en automne et en hiver

Prendre cette route à droite et regarder sur votre droite le portail du **château de la Baste (9)**. Vous arrivez ensuite au hameau des Roches. À la fourche, prendre à gauche, le chemin des Sapins, goudronné, qui vous mène à l'église.

**>>> (2) Cimetière** : une plaque commémorative des morts de la Grande Guerre a été apposée sur le mur sud de l'église en 1920. Parmi les tombes, figurent celles de Robert Doisneau, photographe, et de Weishu Shih, chercheur mathématicien.

**(3) Resserre** : héritage des pratiques agro-pastorales, ces petits bois taillés au carré, appelés aussi « remises », sont liés aux techniques de chasse ancestrales, chasse à courre, à cors et à cris. Ils faisaient office de remise dans lesquelles les animaux pourchassés trouvaient un refuge. Mais l'encerclement était de rigueur et la piétaille, armée de pieux, refermait le piège...

**(4) Les Chaumonts** : village de défrichement moyen-âgeux, aujourd'hui disparu, comme celui des Hautes Gueules.

**(5) Carrefour dit le Bois Dieu** : lors d'une épidémie de peste, le prêtre de Raizeux n'a pas voulu venir au lieu-dit Bois Dieu, qui faisait partie de sa paroisse. C'est le prêtre de la commune voisine, Hermeray, qui est venu et dès lors, les habitants du Bois Dieu ont demandé et obtenu leur rattachement à la commune d'Hermeray.

**(6) La Folie Ménard** : le terme de folie pourrait faire référence aux monuments mégalithiques ou aux lieux de cultes païens qui auraient été détruits au début de notre ère.

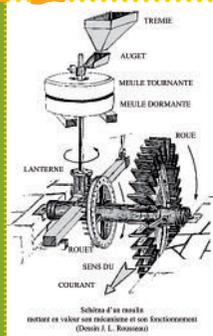
**(7) Le moulin d'Hermeray** : ce moulin, appelé « le Reculet » a été édifié au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Le moulin ne fonctionnant pas toute l'année, le meunier était aussi « laboureur et éleveur » et parfois collecteur de dîmes.

**(8) La Guesle** : autrefois appelé le Tahu, la Guesle constitue la limite Nord et Ouest de la commune. Sa pente est très faible, sauf, à l'entrée Nord de Raizeux, au niveau du pont de la Goul-tière où un étranglement guidait l'écoulement des eaux.

**(9) Le château de la Baste** : le nom de la Baate, lié à un arrière-fief d'Épernon, apparaît pour la première fois en 1177. Au XV<sup>e</sup> siècle, Jean d'Adonville, possède, avec le fief de la Baate, un grand nombre de terres à Raizeux, situées entre le rocher de Raizeux et les Piffaudières. Les biens ont été éparpillés à la Révolution et aujourd'hui le château de la Baste est une demeure privée, évoquant le château de la Comtesse de Ségur.



# Moulins et meuniers



Nettement moins nombreux que les moulins à eau, leurs homologues à vent sont davantage présents dans l'imaginaire collectif. Peut-être faut-il en rechercher la cause dans leur silhouette pittoresque se détachant sur l'horizon, dans leurs rôles historique et littéraire qu'ils ont pu jouer ou encore dans la soumission de l'ingéniosité humaine aux caprices de vents parfois impétueux ?

représentés par une roue crénelée sur la carte de Cassini (1757), tous les moulins raizeuliens étaient mus par la force hydraulique. L'absence de moulin à vent n'a pas été, ici, comblée par la libéralisation post-révolutionnaire du droit de mouture.

Le chapelet des cinq moulins « raizeuliens » qui ont été édifiés sur moins de six kilomètres à cheval sur les deux berges de la Guesle, étaient du nord au sud : le moulin de Guiperreux, le moulin de Béchereau, le moulin du « Reculet » ou d'Hermeray, le moulin de Raizeux et le moulin de Cady.

Si le potentiel hydraulique de la Guesle a été exploité dès l'époque romaine, la construction du moulin de Guiperreux remonterait au Moyen Âge au cours duquel fut instaurée la "banalité". Il s'agissait de l'obligation pour les sujets d'une seigneurie de se servir des moulins banaux pour moudre les céréales, moyennant redevance. Il n'est donc guère surprenant que la construction au XV<sup>e</sup> siècle des autres moulins fût très encadrée par les autorités bénéficiaires de ce privilège. C'est donc avec l'accord du prieuré Saint-Thomas d'Épernon que le « moulin de Cadit » pût être « à blé » tandis que les propriétaires de celui de Raizeux

durent se résoudre à fouler des draps ou à fabriquer du tan<sup>(1)</sup>.

Permettant d'apprécier approximativement la répartition des moulins « raizeuliens », les cartes anciennes restent insuffisantes pour appréhender leur type de production, leurs appareillages ou leur architecture d'autant plus que l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite » les rendait tous singuliers.

Le cours de la Guesle ne fut pas dérivé mais directement aménagé en canal d'amenée ou bief pour constituer une réserve d'eau conséquente et pallier ainsi les irrégularités du débit de la rivière. Un canal de décharge et surtout des vannes permettaient de réguler la puissance de l'eau. Conduite à travers le bâtiment, l'eau chutait sur les pales d'une roue verticale dite en dessous et la faisait tourner par le bas. La transmission de ce mouvement à la meule courante s'opérait par un système de renvoi d'angle. Au terme de sa poussée sur les aubes, l'eau était évacuée par un canal de fuite à forte pente pour rejoindre finalement la morte rivière. Il est difficile de savoir si les progrès réalisés dans les connaissances en hydrodynamique tels la roue Poncelet (1828) et la roue Sagebien (1850) trouvèrent une application dans les moulins raizeu-

ZOOM  
sur...

**Moulin de Guiperreux enjambant la Guesle  
(cadastre napoléonien, 1828)**

liens. Toujours est-il que ces fameux travaux mèneront à la création de la turbine qui sera utilisée au « moulin » de Cady pour la fabrication des chaussures au XX<sup>e</sup> siècle.

Si l'hydrodynamique est essentielle, il reste à savoir comment on transformait le grain en farine ! Le grain était stocké dans un réservoir en forme de pyramide inversée positionné en hauteur, la trémie, à l'exemple d'un sablier, dont il s'échappait régulièrement sur une sorte de gouttière. Cette dernière, appelée l'auget, subsistait de multiples petites secousses imprimées par les chocs bruyants du frayon à chaque tour de meule, faisant tomber une certaine quantité de grains dans le trou central de la meule supérieure. Cette dernière en tournant sur la meule inférieure, nommée gisante, moulait le grain en farine laquelle était recueillie dans un baquet pour être ensuite tamisée.

Si les enfants ont pour habitude de chanter que le meunier dort pendant son travail, les tâches du « pierrot » et de ses garçons de « soye » n'étaient pas vraiment de tout repos.

À la manutention particulièrement pénible des sacs de farine de l'ordre de 120 kg (1), s'ajoutait l'entretien régulier du mordant des meules<sup>(2)</sup>. Cette opération appelée rhabillage consistait, à l'aide d'un marteau spécifique, à piquer les meules pour restaurer ses sillons. On reconnaissait les vieux meuniers et moulants aux marques que laissaient les minuscules éclats de pierre et de métal qui pénétraient dans la peau de leurs mains et de leurs avant-bras.

Malgré la pénibilité du métier, la corporation des meuniers-laboureurs était enviée. Pourquoi ? S'ils n'étaient pas tous propriétaires de leurs moulins, ils n'en prélevaient pas moins leur part en nature s'assurant ainsi de nourrir toute leur famille. Le mode de rétribution, lui permettant de conserver le son en plus d'un volume de farine, fut à l'origine de l'expression « Change de meunier, change de voleur ! ».

Après l'effacement de la noblesse locale, les maîtres-meuniers étaient devenus l'un des pivots non négligeables de la région. Pragmatiques, éclairés et ayant le sens des affaires, on leur demandait conseil. Au cours de la période révolutionnaire, ils ont su contribuer à l'éveil politique des consciences et furent d'ailleurs choisis pour présenter les cahiers de doléances du tiers état. Profitant habilement des ventes des biens nationaux, les meuniers ont su maintenir leur statut de véritables « seigneurs » !

L'essor des minoteries industrielles, une législation contraignante et la fin des boulangeries familiales sont à l'origine de la disparition de la meunerie traditionnelle. Qu'en reste-t-il ? Les bâtiments de tous les moulins évoqués existent encore à l'exception de celui de Cady dont on peut, en revanche, voir facilement le bief. Seul, le moulin de Guiperreux possède toujours sa roue verticale au sein de son bâtiment.

Si certains de ces moulins ont été transformés en de jolies propriétés qui ne se visitent pas, vos promenades à leur proximité vous laissent toujours l'occasion d'imaginer l'ambiance sonore de ces lieux. L'eau bruisante, le tintamarre des chocs du frayon et le tintement de la clochette signalant la trémie presque vide se superposaient aux plaisanteries des moulins à paroles, attendant leur tour de livraison et qui oublièrent pendant quelques instants le labeur quotidien en entrant dans ces lieux... comme dans un moulin.

(1) Le tan était obtenu à partir de l'écorce de chêne broyée et était utilisé pour la préparation des cuirs.

(2) Les meules des moulins raizeuliens étaient extraites des carrières meulrières d'Épernon.